

Le choix désastreux – et fort ancien – des sionistes de lier leur sort à l'Occident permet à Israël de justifier ses crimes à Gaza, fief «islamo-fasciste».

L'Europe n'a rien à se reprocher

par EYAL SIVAN
février 2009

Alors que le cessez-le-feu s'installe progressivement dans la bande de Gaza en ruines, l'heure est venue de réfléchir aux images de la dernière manche sanglante qui s'est jouée entre Israéliens et Palestiniens. Deux images, séparées par les trois semaines de l'attaque israélienne sur la bande de Gaza, méritent l'analyse.

La première date du 28 décembre 2008, le premier jour de l'attaque israélienne sur Gaza. C'est la une du *Yedioth Aharonoth*, le journal le plus populaire d'Israël. En pleine page s'étale la photo d'un quartier en ruines, ses habitants affolés courant en tous sens. Un immense titre en caractères rouges : «500 000 Israéliens sous bombardement». Pourtant la photo a été prise dans un quartier de Gaza. Mais, ne trouvant pas d'image assez forte pour illustrer les tirs de roquettes sur le sud d'Israël, le rédacteur en chef n'a pas hésité à faire cette mise en page. Bien avant toutes les images d'horreur en provenance de la bande de Gaza, cette composition macabre donnait le ton. Cette bataille-là se ferait sous le signe du cynisme.

La seconde photo a été prise le 19 janvier 2009, au lendemain de l'annonce du cessez-le-feu unilatéral par le gouvernement israélien. Alors même que les brasiers de Gaza brûlent encore, que les blessés crient leur douleur et que les morts n'ont pas tous été inhumés, on y voit Ehud Olmert, souriant, entouré de six chefs d'États européens venus apporter leur soutien à l'État d'Israël. Au-delà du cynisme, on peut comprendre le sens profond de cette image si on se souvient que déjà, à la fin du XIX^{ème} siècle, Theodor Herzl, père du sionisme politique, écrivait dans son livre programme *L'État des Juifs* : «Pour l'Europe, nous constituerons là-bas un morceau de rempart contre l'Asie. Nous serons la sentinelle avancée de la civilisation contre la barbarie».

Les États européens nous ont en effet réservé une place d'honneur parmi eux. «Juste retour de l'histoire» diront certains, à qui je réponds «néga-tion totale de l'histoire». Car en honorant le «nouveau Juif», celui rêvé par les sionistes et réalisé en Israël, le Juif combattant de la raison contre



l'obscurantisme, ces chefs d'États espèrent faire disparaître définitivement de l'espace européen la mémoire du Sémite, cet étranger venu de l'Est, juif barbu oriental, irrationnel et orthodoxe, pour ne pas dire fondamentaliste, qui fut persécuté et anéanti parce que non-européen, et donc sous-homme.

Si nous, Israéliens, avons la faveur des gouvernements européens et de la majorité de leurs populations, c'est grâce à notre intégrisme européen, à notre volonté de nous intégrer à tout prix dans l'Europe et d'adopter ses valeurs. Pour cela, nous sommes prêts à renier nos aïeux, dits sémites, autrefois stigmatisés comme judéo-bolchéviques, et à adopter des valeurs européennes qui prônent aujourd'hui une guerre sans merci contre les islamo-fascistes.

Les Européens, qui connaissent le « problème arabe » et sa radicalisation, compatissent avec les difficultés de l'État hébreu. Les cortèges des manifestations populaires dans les capitales européennes font craindre que de petites bandes de Gaza ne se constituent aux portes de ces grandes villes. Et qui mieux que les Européens sait à quel point un « problème sémite » peut fragiliser la stabilité du continent ?

Les nations européennes n'ont plus de culpabilité à avoir vis-à-vis des étrangers d'hier, ces barbus orientaux, car leurs descendants ont prouvé, enfin, qu'ils pouvaient eux aussi partager, comme on aime à dire aujourd'hui, les « valeurs judéo-chrétiennes ». Herzl le visionnaire avait prédit que « ... lorsque nous serons là-bas (en Orient), les Allemands seront bien obligés de constater que nous sommes des Allemands, et que nous avons toujours été des Allemands ». Bien avant la Seconde Guerre mondiale et ses horreurs, plusieurs années avant le ralliement massif de l'Europe au discours antisémite allemand, Herzl voyait dans l'Allemagne le paradigme du monde européen. Aujourd'hui, constatant le soutien des gouvernements européens, nous pouvons affirmer : « *Maintenant que nous sommes là-bas, ils voient que nous sommes des Européens et que nous l'avons toujours été* »...

Car nous aspirons à la paix. Nous agissons avec patience et rationalité. Nous ne faisons la guerre que lorsque nous n'avons plus d'autre choix. Quand nous tuons, c'est par légitime défense. Nous ne faisons que réagir et nous le faisons comme le ferait n'importe quel autre État normal. Nous agissons dans le cadre des conventions internationales. Nous n'utilisons

pas d'autres armes que celles employées par l'OTAN en Afghanistan, l'armée américaine à Faloujia ou l'armée russe en Tchétchénie. Nous déplorons toute perte civile et d'ailleurs nous avons nommé un secrétaire d'État à l'action humanitaire d'urgence, car l'humanitaire fait partie de nos principes. Seule démocratie européenne dans le Moyen-Orient arabe, nous tolérons que des voix s'élèvent contre notre majorité, entretenant ainsi à peu de frais notre fierté démocratique.

À tous ces intégristes juifs, israéliens ou non, qui tournent le dos au monde arabo-musulman pour s'intégrer à l'Europe, alors qu'il est peut-être déjà trop tard pour que la génération des enfants que nous avons humiliés, torturés, mutilés, rendus orphelins accepte de vivre en paix près de nos enfants, nous pourrions répéter les paroles du grand penseur juif Gershom Sholem mettant en garde les sionistes, dans les années 1920, contre le choix désastreux de se rallier à l'Occident. À propos de la révolution nationaliste arabe qui s'éveillait et à laquelle il appelait à se joindre, il écrivait : « *Même si les flammes de la révolution nous consomment, mieux vaut périr du bon côté des barricades* ».